



# DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 18 - Gratuit - Hiver 2014

« Il avait acheté en gare l'Humanité qu'il étalait avec affectation  
devant le nez de son père »  
Louis Aragon, *Les Beaux Quartiers*, 1936

Au sommaire :

## People de quartier

Notre dossier, pages 3 à 5

### Des locataires sens dessus-dessous

Un chantier peut en cacher un autre !, page 2

**Des places festives, des places à vivre**  
page 5

### Des crèches, une nouvelle galerie...

Poussez la porte pour voir..., page 6

### Rimbaud, le fils

Un livre... un train, page 8

### Edito

Dense, riche en surprises et en rebondissements, cette édition hivernale fait, comme d'habitude, la part belle à des actualités de proximité, à des lieux familiers (mais pas forcément bien connus), à des événements qui se passent tout près de chez nous... Quant au dossier, il nous emmène à la rencontre de quelques « personnages », dont la célébrité n'a d'égale que la modestie, et qui, chacun et chacune à sa manière, participent à la renommée du quartier. Belle fin d'année, bon début de la nouvelle et joyeuse lecture !

La rédaction

### Du Côté de la Gare

10 rue Déserte 67000 STRASBOURG  
E-mail : ahqg@free.fr

**Directrice de publication  
et coordination :** Myriam NISS

**Mise en page :** Pierre REIBEL

### Ont participé à ce numéro :

L. BRAEUNING, L. BUCH, R. FAUSSER,  
F. HECKMANN, A. MATTEOLI, O. MITSCHI,  
M. NISS, F. POLLARD, O. PUPO, P. REIBEL,  
C. SIN, L. TESQUET, A.-M. VICTOR



Investissement de la place Hans Jean Arp  
par le public de « Mon Voisin, cet artiste ».

MYRIAM NISS

## Associations, on vous aime !

Si le quartier-gare n'abrite pas (encore) de lieu fédérateur, genre maison pour tous ou centre socioculturel, la vie associative y est tout particulièrement variée, dense et dynamique. Ces associations apportent des réponses diverses aux besoins et aux envies exprimés et ressentis par les habitants, dans le domaine social, culturel, socioculturel...

Mais le développement, voire le maintien de leurs activités, sont à l'heure actuelle mis en danger par la précarité et l'insuffisance de leurs ressources, pour répondre à des demandes de plus en plus importantes. Certaines associations doivent réviser leurs activités en baisse ou licencier du person-

nel... d'autres étant menacées dans leur existence-même.

Il serait compliqué et trop long d'entrer dans les détails des difficultés spécifiques de ces structures associatives, actives dans le quartier depuis parfois plusieurs décennies. Ce qui nous importe ici, c'est juste de rappeler que les habitants du quartier gare tiennent à elles, qu'elles s'appellent Plurielles, Porte Ouverte, Maison de l'Amérique latine, ASTU, Kafteur et bien d'autres... Et qu'ils sont prêts à les soutenir et à les aider, pour qu'elles puissent continuer à œuvrer dans le quartier avec leur enthousiasme, leur professionnalisme, leur créativité et leur attention..

La rédaction

# Des locataires sens dessus-dessous

La cour n'est plus qu'un terrain vague, l'ensemble semble dévasté par un cataclysme : entamé depuis plus d'un an, le chantier du « Katholischer Bahnhof » rend la vie difficile à ses locataires.

Et il y en aurait encore pour deux bonnes années, affirme-t-on à la Socolopo, pour mener à terme les différentes tranches de la rénovation globale de ce patrimoine classé. Elle concerne la totalité des 254 logements, pour des travaux de mise aux normes électriques, de chauffage, de peinture, de sols... Une somme globale de 8 millions d'euros, en moyenne 30 000 € par logement. « Ce sera vraiment sympa quand ce sera fini », assure Gabriel Quentin, responsable technique de la Socolopo, chargé de suivre l'avancée des travaux et d'assurer l'interface entre l'entreprise qui coordonne les corps de métier et les locataires. Mais en attendant... le chantier est difficile à endurer pour les occupants des logements, contraints par exemple de vider dès l'année dernière leurs greniers désormais condamnés et leurs caves, de vivre dans les gravats, d'entreposer toutes leurs affaires dans une seule pièce pendant les travaux, de supporter les cages d'escalier ouvertes à tout vent, de trouver parfois leur

porte d'appartement ôtée sans prévenir, leurs biens restant sans surveillance... Bref, toute une série de désagréments importants, qui ont d'ailleurs entraîné le



déménagement provisoire de certains locataires... sans aucune aide ou compensation de la part du bailleur. « Les interventions ont pris du retard, explique Gabriel Quentin, notamment parce que certains locataires excédés ont bloqué l'accès à leur logement ».

### Le Katholischer Bahnhof

En 1907, la Société Coopérative de Logements Populaires (SOCOLOPO, qui en est encore l'administrateur à ce jour) donne naissance, à l'issue d'un concours, à un ensemble de logements ouvriers dénommé Katholischer Bahnhof (gare catholique) en raison du rôle joué par les syndicats de cheminots catholiques dans le choix du lauréat. Ce groupe d'immeubles est situé au carrefour des rues d'Urmatt, de Saales et du boulevard de Lyon.

« On nous avait promis en priorité un portail sécurisé, suite à des incendies, mais cela ne semble plus à l'ordre du jour », se plaint un locataire... « Le projet d'accompagnement et les réunions de concertation, mis en place par l'ancien directeur de la Socolopo, sont tombés à l'eau au moment de son licenciement », déplore un autre. Le « modèle de réhabilitation » annoncé par le bailleur (Strasbourg Magazine, mars 2013, p. 12) serait sans doute plus probant si la communication entre les différents protagonistes -locataires, bailleur, entreprises- était plus ouverte et permettait davantage de concertation et de cohérence.

**Myriam Niss**

**L'une des entrées du Katholischer Bahnhof, en chantier encore pour un bail !**

### Billet

#### Humeur d'Archie

**Le chantier enfin terminé, la nouvelle école d'architecture fait désormais partie du paysage du quartier-gare... Et semble intéresser les voisins d'en face...**

Archie Tektur habite rue Moll, en face d'un curieux bâtiment gris. Un gros pachyderme en cubes planté là, qui donne la main à sa vieille mère blanche campée en face de lui, bref l'école d'architecture mère et fille reliées par une passerelle. De chez lui, Archie peut contempler l'animal à sa guise. Ce matin de décembre, le ciel est gris. Il lève sa tête et son regard se pose sur les rideaux gris de la façade d'en face. Il ne peut s'empêcher de penser aux innombrables plis de la peau de l'éléphant. Du gris partout et cette grisaille commence à gagner son humeur ! Vite, tourner la tête et regarder ailleurs. Tiens, par les fenê-

tres du séjour, il aperçoit de la lumière et du mouvement. Normal, à cet endroit, le pachyderme est vitré. « Ah, ça s'agite à l'intérieur ! », se dit-il. 9h30 et déjà beaucoup de silhouettes présentes, montant ou descendant les escaliers, se croisant dans les couloirs ou assises face à un ordinateur. Fixant à son tour un écran, il découvre le projet sur lequel travaille la jeune étudiante ; puis son regard dérive sur cette silhouette assise et il laisse échapper un commentaire. Un air de musique le distrait. Une porte du rez-de-chaussée s'est entr'ouverte, laissant s'évader la musique de la cafétéria. Des lumières orange éclairent des étudiants atablés ou en train de jouer au ping-pong. Tout à coup, il entend le bip de sa montre. « Mince, déjà 10h ! » Archie quitte ses fenêtres, laissant la vie s'écouler à l'intérieur de l'école d'architecture.

**Frédéric Heckmann**



**Votre club de fitness  
à deux pas de chez vous !**

« Découvrez une ambiance  
différente »

29, rue du Vieux Marché aux Vins  
3ème étage  
67000 STRASBOURG  
Tél. 03 88 22 36 55  
E-mail : leauvive.gym@wanadoo.fr

[www.leauvivegym.com](http://www.leauvivegym.com)

On ne les voit pas dans les talk-shows de la télévision, ils ne s'habillent pas chez les grands couturiers et ne semblent pas pratiquer l'évasion fiscale... Et pourtant, dans le quartier-gare, ce sont de vrais personnages ! Faites leur connaissance dans ce dossier, vous en saurez plus sur ces stars de proximité...

## Une vie pleine de sens

Le Mouvement du Nid, situé 1 quai Saint-Jean, est une association que vous avez sûrement rencontrée, du moins par son chalet du marché de Noël, place Kléber. Vous avez pu y rencontrer des bénévoles et peut-être aussi Isabelle Collot, très dynamique responsable de la délégation du Bas-Rhin. Cette femme de 49 ans, au sourire rayonnant et dotée d'une force de conviction particulière, s'est orientée très tôt vers l'action sociale.

Aînée de 7 enfants, elle anime dès 14 ans un groupe d'enfants dans son village natal des Vosges. Durant ses années de lycée, elle décide de devenir éducatrice en prison pour « mettre de la liberté dans la prison », grâce à des lectures, des activités... Mais une étudiante lui ouvre les yeux sur la réalité de la pratique éducative en prison. Du coup, après ses études de théologie, elle se tourne vers l'animation d'enfants au sein de l'Action Catholique des Enfants dont elle cite une des devises : « Ils ne sont pas trop petits pour être grands ». D'abord animatrice, elle devient coordinatrice pour les enfants défavorisés dans le Bas-Rhin.

Mais une autre forme d'action prend le relais avec son implication croissante dans le mouvement du Nid qui vient en aide aux personnes prostituées. Bénévole depuis 1986, elle en devient permanente en 1992. Le Mouvement du Nid a une double action, de rencontre avec les prostitué/es sur le terrain et de sensibilisation vers la société par des interventions, des publications, la formation des intervenants sociaux. Avec les bénévoles du mouvement, elle se rend

sur les lieux de prostitution et anime un accueil de jour. Parallèlement, de nombreuses actions sont tournées vers le grand public. Isabelle Collot réalise un grand écart social dans son activité qu'elle trouve passionnante, négociant avec le Préfet ou le Ministère, mais restant

toujours sur le terrain. Il lui faut s'adresser aux uns qui décident, pour défendre les autres qu'elle accompagne. Dans cet accompagnement, il faut souvent faire face à l'urgence et au manque de moyens, mais malgré toutes les difficultés, soyons certains qu'Isabelle Collot conservera longtemps son enthousiasme contagieux.

**Anne-Marie Victor**



M. N.

## Le moustachu du marché

Sur le marché, tout le monde connaît Michel Decker, sa moustache et sa bonhomie contagieuse. Depuis 1973, quand il est entré à 14 ans en préapprentissage, Michel est boucher-charcutier. Il se souvient de ses débuts dans la profession, d'abord chez un charcutier d'Obernai, puis quand, avec tout juste une table et un couteau, il faisait les marchés de terroir qui foisonnent en été dans les campagnes d'Alsace. Aujourd'hui, il possède trois camions et sa marque de fabrique, *Salaison du Schneeberg*, est présente deux fois par semaine au marché du Faubourg National, mais aussi Neudorf, la Robertsau, Waselonne, Marlenheim et jusqu'à Phalsbourg, en Moselle. Sa fille l'accompagne, ayant abandonné le secteur bancaire pour rejoindre la boucherie familiale.



M. N.

Sacré boulot. Lever quotidien à 4h, parfois même un peu plus tôt vers la fin de semaine. Seul le jeudi est exempt de marché. Charger la remorque de ce qui a été préparé la veille, les saucisses, les jambons, les fumés, les terrines, les tourtes-maison et toutes sortes de bonnes choses plutôt appréciées, si l'on en croit la taille de la file qui s'allonge devant son stand. Grignotage sur le stand, pas question de déjeuner en rentrant à 14h : « On s'endormirait après le repas, alors qu'il faut tout préparer pour le lendemain ! » Travailler au marché signifie pour Michel « avoir des contacts ». Solidarité entre les commerçants : « On ne se laisse pas tomber ». Lui-même de tendance volubile, toujours une petite blague au bord des lèvres, il écoute volontiers les récits de ses clients : « Le marché est un lieu de rencontre, certains viennent pour parler, ils me racontent leur vie ». C'est que "le boucher à moustache du marché" s'intéresse aussi au quartier après ses heures de travail : on le voit par exemple débarquer aux pique-niques entre voisins avec des chapelets de saucisse ou de généreux plateaux de charcuterie...

**Lili Buch**



M. N.

## Le jardinier-anthropologue

Kenjiro Muramatsu, 35 ans, a appris le français à Strasbourg. Il y est venu une première fois il y a une douzaine d'années, dans le cadre d'un programme d'échange avec son université de Nagoya, au Japon. Formé aux sciences sociales, ses sujets de recherche touchent aux questions agricoles et rurales, une attirance qui lui viendrait, dit-il, « de (ses) grands-parents, qui sont partis vivre loin de la ville à leur retraite... » La thèse de doctorat de Kenjiro, soutenue en Belgique, parle de « l'usage de l'agriculture dans le travail social » et, plus particulièrement, dans les jardins d'insertion professionnelle. Il a d'ailleurs lui-même travaillé dans une structure de ce type, faisant ainsi « du terrain » de manière intensive.

Marié à une Strasbourgeoise, Kenjiro est revenu à Strasbourg pour s'installer rue de La Broque. L'année dernière, il a fait la connaissance, lors de la fête du quartier Gare, de Benjamin et d'autres membres du Jardin Partagé du Quartier-Gare situé rue de Rothau. Il a eu tout de suite envie de se joindre à eux, tout d'abord pour jardiner, parce qu'il adore ça : il se rend au jardin plusieurs fois par semaine pour sarcler, biner, remuer, couper... Il s'implique aussi dans l'organisation du compostage et est entré au bureau de l'association où il endosse la responsabilité de secrétaire...

Mais en tant que sociologue-anthropologue, c'est aussi « la vie au jardin » qui le captive, cet univers spécifique dont il est lui-même partie prenante et active, et dans lequel il analyse les liens sociaux et les interactions du jardin avec le quartier. Encore peu d'habitants des alentours mettent la main à la bêche... Mais « on y rencontre beaucoup de promeneurs de chiens, qui s'arrêtent pour égrener leurs souvenirs et donner leur avis sur ce que devrait être un jardin bien entretenu », plaisante-t-il.

**M. N.**

## Mettre des claques aux idées reçues

Ayfer Aslan est médiatrice sociale et culturelle de l'Astu (Actions citoyennes interculturelles), une association où elle s'investit plus particulièrement auprès de femmes. Son premier contact avec le quartier remonte à 1993, lorsqu'elle est venue s'installer boulevard de Lyon. Cela coïncidait avec un moment important de sa vie personnelle et elle a gardé un souvenir fort de ses relations de voisinage, de la solidarité qui régnait entre jeunes parents pour emmener les enfants à la crèche ou à l'école... 10 ans plus tard, la famille déménageait dans une petite maison d'un faubourg. « *La même semaine, on m'a proposé cet emploi : je parlais donc habiter ailleurs, tout en restant dans le quartier pour mon travail* ».

Ayfer a une devise : « *Il faut savoir mettre des claques aux clichés et chambouler les images toutes faites* ». Elle s'y emploie dans son engagement professionnel, en luttant contre les discriminations, mais aussi dans sa vie personnelle : avec deux enfants, elle a repris des études il y a quelques années

et a obtenu un diplôme d'assistante sociale. Elle s'est formée à la photo et la pratique avec inspiration, sur « *des sujets en lien avec des êtres humains, des enfants, des vieillards... Les paysages, ce n'est pas trop mon truc* », dit-elle en riant... Elle aime aussi beaucoup la danse, toutes les danses, et le tango par dessus tout !

Ayfer est très attachée au quartier-gare. Elle en énumère les avantages : « *Il regroupe les différentes cultures ethniques et sociales, est riche en art et en histoire. C'est un quartier qui bouge, que ce soit sur le plan artistique, social ou associatif...* » Elle apprécie tout spécialement « *la rue du maire Kuss, si vivante, le marché hebdomadaire du Faubourg National et la verrière de la gare qui, rajoutée au bâti ancien donne à la nouvelle façade de la gare beaucoup de dynamisme* ». Et elle le vit au quotidien comme « *un quartier très ouvert, dont on ne sait pas où il s'arrête et qui appartient à tout le monde, avec son va-et-vient et la diversité des gens qui y passent...* » **L. B.**

dossier



De gauche à droite : Ayfer Aslan, Arlette Bleny et Shujoy Tripura

## Le quartier comme passion

« Allô ? Oui ? Le Troc Café pour se rencontrer ? Parfait ! », me lance une voix assurée. Arlette Bleny, 55 ans, vient à ma rencontre, avec enthousiasme. Star du quartier ? « *Peut-être pas* », me dit-elle... Et pourtant, celle que certains surnomment « le gourou », fait partie intégrante du paysage du quartier gare.

Arlette Bleny est arrivée à Strasbourg en 1976 pour faire ses études de médecine. Mais depuis qu'elle y a découvert le quartier gare, elle ne l'a plus jamais vraiment quitté. Deux casquettes surmontent sa tête : d'un bord, médecin généraliste, elle soigne les habitants du quartier, de l'autre, elle préside l'association « Porte ouverte », en s'occupant desdits habitants. Ces deux activités sont inextricablement liées, m'explique Arlette Bleny : « *Le choix du quartier est volontaire et je n'aurais pas pu imaginer m'installer ailleurs que dans le quartier où se situait l'association dont je suis la présidente* ». C'est le contact direct avec les individus qui plaît à Arlette, l'association

proposant des services et des activités de proximité : médiation, accompagnement scolaire, ateliers culinaires, etc. Parallèlement, une fois dans son cabinet, elle peut y suivre les familles. C'est à loisir qu'elle observe une dynamique de quartier qu'elle adore : « *Cela fonctionne comme un village ! C'est génial, hyper diversifié, avec je ne sais combien de nationalités !* »

Pourtant, depuis quelques années, Arlette tire la sonnette d'alarme financière de son association... Lieu de passage, le quartier gare, dans sa partie centrale et nord, représente une vitrine de Strasbourg. Cependant, la question des logements insalubres, le manque d'accès aux services culturels dans la partie sud ou la disparition future d'institutions comme le Kafteur en sont d'autres réalités. La force d'Arlette Bleny dans ce quartier, c'est sa propre implication : « *L'histoire de ma vie* ». En somme : 24 ans d'histoire et autant d'années de passion. **Céline Sin**

## Des milliers de portraits

Originaire du Bangladesh, il est arrivé en France en 1997. Shujoy Tripura a étudié l'hôtellerie, a travaillé au Hilton, a vendu des bonbons dans la Galerie à l'En-Verre... Il y a 5 ans, il a repris à son compte la boutique du photographe chez qui il a travaillé pendant un peu plus d'un an, le temps de se familiariser avec ce nouveau métier, qu'il décrit avec fougue comme « *diversifié, où l'on ne peut pas s'ennuyer, car il faut toujours inventer, changer...* » Son ordinateur contient des milliers de portraits, « *l'équivalent d'une ville* » : il en réalise dix par jour en moyenne et les conserve soigneusement, car « *on ne sait jamais, si les clients avaient envie de les refaire un jour...* » A l'ère du numérique et du "je fais tout moi-même", on pourrait penser que les commerces de photographes sont désertés... Pourtant, chez Shujoy Tripura, la boutique ne désemplit pas et il est même difficile de passer un moment tranquille à discuter avec le patron, tant la sonnette de la porte s'obstine à tinter ! Pour des photos d'identité, le plus souvent. Clients du quartier ou gens de passage, une bonne proportion de clientèle d'origine étrangère et un bouche-à-oreille efficace : « *Les étrangers ont besoin de photos plus souvent, pour refaire leurs papiers tous les trois mois, pour envoyer aux proches restés au pays...* » Sa vitrine montre des familles africaines, des enfants, dont il a réussi à capter une expression familière... « *Quand une photo est réussie, ça fait du bien, on est content* ». Habitues des lieux, des personnes d'un certain âge, qui n'aiment pas les photomaton et arrivent avec une petite photo qu'ils lui demandent de reproduire pour leurs petits enfants, ou qui lui confient de petits travaux réguliers... « *Les gens aiment venir, ils se sentent chez eux, ils me confient leurs images et me font confiance* ». **M. N.**

AUTO'TREMENT DEVIENT **citiz**

135 voitures en libre-service dans 15 villes d'Alsace

**citiz** 03 88 237 347 - alsace.citiz.fr

## Il imprime, Francis !

Francis Fischer est arrivé dans le quartier le 1er avril 1987, venant de Schiltigheim pour travailler dans une imprimerie rue de la Course. Il a fait quelques pas pour installer son commerce en 1996 dans la rue Déserte. Et depuis 2000, il y habite également.

*Top Print*, le magasin de Francis, est l'endroit idéal pour observer les changements du quartier. Francis ne tarit pas d'anecdotes sur ses évolutions. Il se rappelle avec nostalgie la diversité des commerces de la rue du Maire Kuss : une droguerie, une boucherie, un magasin de fleurs, un magasin de télévision... Mais l'attachement de Francis au quartier d'aujourd'hui est encore réel. Il tient à faire ses courses alimentaires dans le quartier et notamment à l'épicerie du coin de la rue du Maire Kuss. C'est sa manière à lui de lutter contre les grandes enseignes. Il est clairement pour le commerce de proximité, avec une dimension bio. D'ailleurs, il est depuis peu dépositaire des « Paniers de Mariette », produits bio et de saison. Francis défend également l'image de son quartier. Aux questions des

parents apeurés qui viennent inscrire leurs enfants à l'école voisine, il met en avant certes le côté « borderline », mais surtout la dimension mélangée du quartier, qui en fait tout son intérêt. La clientèle est fidèle, car on sait que quand on va « chez Francis », il y a toujours des discussions sur le feu, dans lesquelles on peut vite s'intégrer. Un



classique : les relations hommes-femmes. Mais la religion, la politique et plus globalement le sens de la vie, peuvent être également à l'ordre du jour. Ce qui explique la présence d'un certain nombre d'habituels qui viennent parler en appréciant les piques du patron... sans forcément « consommer » !

Francis aime bien son travail, car c'est l'occasion pour lui de découvrir en avant-première la richesse culturelle du quartier. Les artistes viennent imprimer pochettes de disque, flyers, affiches chez lui. Il s'est ainsi passionné pour *bal pygmée* (et Malika sa chanteuse), la programmation du *Kitsch'n Bar* (et Pascale sa patronne), le groupe *Les Dessous de la Vie* (et Anastasia)...

Et puis, il y a la grande rencontre avec le Capitaine Sprütz. Francis se souvient du jour où l'acteur a franchi la porte de sa boutique, au début des années 1990. Le Capitaine Sprütz l'a invité au *Kafteur* et depuis, Francis a assisté à quasiment tous les spectacles, soit 150 représentations ! C'est avec toutes ces rencontres qu'il se fait le programme de ses sorties culturelles, ce qui le ravit car il est curieux de tout. C'est également un client fidèle du *Camionneur*.

Francis ne se voit pas vivre ailleurs. La seule infidélité qu'on peut lui reprocher, c'est sa passion pour le football, qu'il vit à Schiltigheim. Il y a pris cette année sa 42ème licence ! Mais après les matchs du week-end... le débriefing du lundi se fait rue Déserte !

**Anna Matteoli**

# Des places festives, des places à vivre

**Le réaménagement d'une place à Strasbourg, c'est toujours l'occasion de grands débats entre experts (des fois autoproclamés), habitants et élus. Ces dernières années, nombre de places ont été rénovées un peu partout dans la ville.**

Proche de nous, la Place de la Gare a fait couler beaucoup d'encre avec pas moins de deux liftings en l'espace de quinze ans. Mais cela date un peu... Comme nos boulevards, l'aménagement des places du quartier mériterait peut-être une nouvelle réflexion.

Ainsi, lors de la dernière édition de « Mon voisin, cet artiste », qui s'est tenue sur la place Arp, devant le Musée d'Art Moderne et Contemporain, l'AHQG a un peu fait les frais de l'inadaptation du lieu à l'accueil d'une manifestation festive. Pourtant, cette place, qui est en fait le parvis du musée, se

prête vraiment à ce type d'usage, comme en témoigne le succès de la manifestation et la bonne ambiance qui y régnait.

Aujourd'hui, aucun raccordement électrique n'est prévu et les techniciens de la ville ont du faire preuve d'ingéniosité pour pallier ce manque. Voilà une petite modification technique qui permettrait d'organiser plus souvent et plus facilement des petites fêtes pour les habitants du quartier et au-delà. On peut aussi regretter l'absence d'œuvres d'art. Chacun se souvient sans doute du slogan « *Quartier gare, quartier d'Art* » qui fleurissait à l'époque de l'ouverture du MAMCS. Mais l'art reste encore aujourd'hui enfermé dans les murs du musée. Ce serait faire honneur au quartier et ouvrir un peu plus le musée sur la ville que d'installer sur la place Arp des œuvres, et pourquoi pas des créations d'artistes du quartier qui sont nombreux.

La place de la porte Blanche a aussi vibré il y a deux ans grâce à la fête du quartier organisée sous la houlette de l'association Porte Ouverte. Cette fête est toujours l'occasion pour beaucoup de (re)découvrir cette place dont l'aménagement date un peu. La Porte Blanche est en fait une « place-carrefour » tel que les décrit Pierre Sansot dans « *Poétique de la Ville* », dont l'ambiance et la fréquentation changent en fonction des heures de la journée jusqu'au soir tombé...

C'est souvent le lieu de « croisement de lignes » de transports, un lieu qui se connecte à la ville et où les habitants se rencontrent et se rassemblent. Aujourd'hui, c'est trop peu le cas et plus aucune ligne de transport ne s'y arrête. Gageons que l'arrivée du tram sur le secteur et le positionnement de la station à cet endroit (rien n'est moins sûr) permettront de repenser cet espace pour donner encore davantage la possibilité aux habitants de s'y rencontrer. Ceux du quartier gare aiment faire la fête, ils aiment la faire ensemble, sur des places festives, ils aiment aussi se rencontrer, discuter tous les jours sur des places à vivre !

**Renaud Fausser**

**La place Arp utilisée à des fins culturelles, enfin.**



RENAUD FAUSSER

# Poussez la porte pour voir...

## Accompagner des jeunes vers l'autonomie

**Au n° 7 de la rue du Marais Kageneck, face à la mairie de quartier, une échoppe sans enseigne et sans marchandise intrigue les passants.**

Certains ralentissent et jettent discrètement un œil, d'autres frappent aux portes vitrées pour demander poliment de quoi il s'agit. L'activité n'est pas commerciale mais sociale : depuis le 1er juin 2013, le Foyer d'Action Educative Spécialisée Oberholz a ouvert le bureau de son service extérieur dans le quartier Gare. Créé en 1938, sous l'impulsion de la Fédération des Sociétés Protestantes de Patronage d'Enfants Assistés du Bas-Rhin pour « sauver la jeunesse en perdition », il s'est implanté dans la commune de Bouxwiller avec pour but de « créer un centre pour les jeunes qui, dans les conditions de vie familiale et de confiance, leur donnerait une possibilité d'apprendre un métier ». Le Foyer Oberholz est habilité au titre de l'Aide Sociale à l'Enfance et de la Protection Judiciaire de la Jeunesse. Aujourd'hui, l'association accompagne environ 80 jeunes garçons de 13 à 21 ans, placés dans un cadre administratif ou judiciaire. Au sein du service extérieur, prolongation de l'internat de Bouxwiller, quatre éducateurs accompagnent vers l'autonomie près de trente jeunes en situation scolaire ou professionnelle. Plus d'une vingtaine d'entre eux sont installés à Strasbourg : il était important d'y ouvrir un bureau pour que les jeunes puissent accomplir des formalités administratives, rencontrer leur éducateur ou parler à un adulte.

**Gaëlle Le Guern**

**Foyer d'Action Educative Spécialisée Oberholz**, 7 rue du Marais Kageneck

## Une maison d'édition au 66 rue du Faubourg National

C'est à ce numéro que l'institut Pacôme édite des ouvrages graphiques à petit tirage. Depuis 10 ans, une dizaine d'anciens étudiants de l'école des Arts décoratifs y réalise bénévolement des brochures et une revue annuelle de bande dessinée, « le Poulpe multipotent ». Las, l'équipe se fatigue et songe à arrêter ses activités. En attendant, mercredi 11 décembre, le vernissage au Kitsch'n bar du dernier numéro de la revue a encore attiré une petite foule.

## Deux crèches pas comme les autres

**Strasbourg a la chance d'avoir dix sept crèches parentales, dont deux sont implantées dans le quartier. Un mode d'accueil collectif original fondé sur l'engagement associatif et citoyen des familles.**

Faire coucou tous les mardis aux éboueurs qui passent, tâter des pommes au marché du Faubourg National, faire du toboggan au square Saint-Jean, donner du pain aux canards, compter les trains et faire de l'escalator à la gare ou planter et récolter aux jardins partagés... Les lieux de découvertes ne manquent pas pour les enfants des crèches « Les Pitchoun's » (photo) et « Le Petit Prince ». Ces deux crèches parentales sont bien implantées dans le quartier. Strasbourg compte dix sept structures de ce type. Gérées par des parents regroupés en association, elles accueillent en moyenne une quinzaine d'enfants de trois mois à quatre ans. Ce mode d'accueil collectif original est fondé sur l'engagement associatif et citoyen des familles. En revanche, ce ne sont pas les parents qui s'occupent des enfants mais bien des professionnels salariés (éducatrices de jeunes enfants, puéricultrices...). Les parents participent à l'administration des crèches : ils peuvent faire partie du bureau de l'association ou

faire fonctionner une commission (menu, recrutement, hygiène, bricolage...). Ils sont investis dans la vie quotidienne avec, notamment, une permanence d'une demi-journée hebdomadaire. Les parents se réunissent, font des choix en matière de budget, d'alimentation, d'hygiène... Dans les deux crèches, les enfants mangent bio et local. Le boulanger et le boucher sont dans le quartier.



Les familles paient la même chose qu'en crèche municipale car « Les Pitchoun's » et « Le Petit Prince » sont conventionnées avec la CAF et la Ville. La participation financière des familles est fonction des revenus.

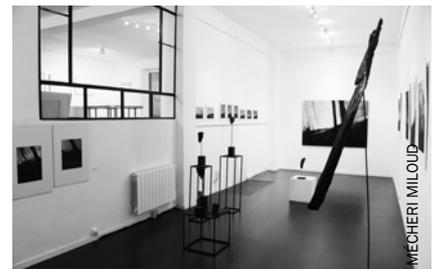
**Lucile Tesquet**

**Crèche Les Pitchoun's**, 5 rue de Rosheim  
03 88 75 08 64 - lespitchouns.bureau@gmail.com  
**Crèche Le Petit Prince**, 4 rue de Mutzig  
03 88 75 63 03  
accueil.creche.petitprince@gmail.com

## Art'Course, à suivre...

**Cette galerie associative a choisi le quartier-gare par hasard... et paraît s'y sentir très bien !**

« Six mois de recherche active, en nous heurtant à des coûts de pas-de-porte trop élevés... Et puis, un beau jour, un vrai coup de cœur ! ». Myrtille Béal, présidente de l'association du Corbeau, résume ainsi le choix du lieu pour l'installation de la galerie Art'Course. Il s'agit de l'ex-galerie Quedar qui, en se déplaçant en septembre 2012 dans le quartier-gare, a pu s'agrandir et s'épanouir dans un local propice à des projets plus ambitieux car « peu de lieux à Strasbourg permettent d'exposer des sculptures et des grandes pièces ». Ici, c'est spacieux, sur deux niveaux et il y a de grandes baies vitrées des deux côtés qui apportent beaucoup de lumière. Bref, on a envie d'entrer (si l'on passe dans cette partie de la rue...). Mais Myrtille Béal table plutôt sur la qualité et la renommée de la galerie pour attirer du monde. Cela commence plutôt bien : en un an, Art'Course s'est fait une petite réputation, affichant



Pendant l'exposition Brice Bauer.

des noms comme Gabriel Micheletti, Annie Greiner ou encore Louis Danicher... Une participation aux frais -loyer, salarié, etc.- est demandée aux artistes, sélectionnés sur proposition des membres de l'association. Chaque expo dure trois semaines, avec souvent un concert-événement à la clé. L'exposition en cours jusqu'à début 2014, intitulée « Le corps et l'esprit », est l'œuvre du peintre Eban, d'origine vietnamienne. La galerie expose ensuite, du 8 janvier au 1er février, 12 artistes inspirés par la thématique « Le blanc et le noir ».

**M. N.**

**Galerie Art'Course**, 49a rue de la Course  
03 69 74 73 73

### Notre Cinecittà

L'Alsace et Strasbourg ne sont pas que prisées par les touristes avides de découvrir sapins, marchés, décorations de Noël et spécialités locales. Les réalisateurs(trices) de films sont aussi de plus en plus nombreux(ses) à choisir notre ville pour y tourner quelques séquences ou l'intégralité de leurs courts et longs métrages. Le quartier gare les attire d'ailleurs particulièrement, comme ce fut le cas pour l'équipe de Daniella Saba, réalisatrice brésilienne, qui est venue tourner dans notre quartier presque l'intégralité de son film : « *Moi et mon demi-frère* ».

C'est l'histoire d'une femme argentine de 40 ans, jouée par Ana Katz, dont le père qui l'abandonna dans son enfance ressurgit en lui confiant les soins d'un demi-frère un peu particulier : il a quatre pattes, un museau, aboie... bref, c'est un chien, nommé

Javier (prononcer Ravière en espagnol) qui est en plus paralysé. La réalisatrice prétend par ce film « *exercer un regard inhabituel et irrévérencieux sur la rancune et la difficulté de pardonner* ».

Après des séances de repérage réalisées par son équipe localement, puis par la réalisatrice elle-même, différents décors pour le tournage ont été choisis. Boulevard de Nancy, c'est la façade du numéro 15 qui a



L'équipe de tournage sur le boulevard de Nancy.

plu, les scènes intérieures ont été tournées dans un appartement rue de la Râpe (le boulevard étant un peu bruyant). Rue du Hohwald, c'est une scène en caméra embarquée dans une voiture avec l'actrice principale qui a été tournée. Enfin, rue du Ban-de-la-Roche, on y verra le père promener le chien.

Ainsi, le quartier gare a vibré pendant une dizaine de jours au son des camions remorques transportant le matériel de tournage, des discussions des quelque trente techniciens dont une grande partie de Strasbourg, et des répliques des acteurs. Vous pourrez voir le film, dont le montage sera réalisé à Sao Paulo, en présentation à Strasbourg au printemps prochain. Entre-temps, un autre film aura été tourné dans notre quartier en janvier. Alors, le quartier gare, future Cinecittà alsacienne ? **R. F.**

\* Remerciements à Aline Battaglia, régisseuse générale du film, pour la photo et les informations.

**Retouche teinture**  
**Pressing point sec**  
Offre toute l'année  
A partir de 4 articles  
(veste, pantalon, pull, écharpe, robe, foulard, cravate, chemise...)  
Nettoyage + repassage  
**6 € l'unité**  
**Repassage rapide** **L'urgence**  
60 rue du Faubourg National  
03 88 32 08 48

### Des cafés suspendus

Tradition solidaire des cafés napolitains, le café suspendu se répand rapidement en France. Le principe : le client paie, en plus de son café, un café destiné à un inconnu. Le Tapas Toro du Faubourg National a récemment initié le mouvement à Strasbourg. Ses clients ont déjà offert bon nombre de cafés, dont les tickets sont accrochés au-dessus du comptoir. « *Le problème*, dit Hombeline Rivoal, la serveuse, *c'est que personne n'a encore osé en réclamer un* ». Dans le quartier, il y a pourtant des personnes à la rue et un café au chaud leur ferait du bien. « *C'est facile*, dit-elle, *il suffit d'entrer dans le bar et de décrocher un ticket* ». Oui, mais il faut surmonter une certaine gêne, et de plus tout le monde n'est sans doute pas encore au courant. Il n'y a pas d'affiche sur la porte. En tout cas, c'est sûr, toute personne dans le besoin qui demandera un café y aura droit, quelle que soit sa tenue. Le café suspendu s'adresse traditionnellement aux sans domicile, ici le concept s'étend à toute personne démunie. Il s'agit aussi d'offrir un moment de partage et de convivialité à des personnes que la pauvreté isole souvent. L'expérience se borne au café pour le moment, mais pourquoi pas la baguette ou le plat du jour suspendu ? D'autres établissements strasbourgeois peuvent suivre, un seul bar ne sachant répondre à tous les besoins !

**A.-M. V.**

### bal pygmée et l'eau de rose

*bal pygmée*, un groupe que l'on connaît bien et que l'on apprécie fort dans le quartier gare, sort un super premier album, intitulé « *L'eau de rose* ». Il vous invite à fêter sa sortie, en compagnie d'invités, de sérigraphes, de stands associatifs, de restauration et de boissons.

**Samedi 8 février 2014** au Centre socio-culturel du Fossé des Treize, à partir de 18h.  
Renseignements et réservations :  
contact@balpygme.org  
Site internet : www.balpygmee.org



**Pour vous tenir informé-e de ce qui se passe près de chez vous, pensez à consulter régulièrement le site [ahqg.free.fr](http://ahqg.free.fr) et/ou à vous abonner à sa lettre d'information.**

**Boulangerie - Pâtisserie**  
**Au Petit Artisan**  
Benjamin Lahaye  
10, rue de Barr - 67000 Strasbourg  
Tél : 03 88 32 56 68

## M. Kartiégar enquête... de lectures

Le mystère plane et le doute persiste dans le square Saint-Jean. Alors que la délicate fragrance du compost s'efface sous les aigres remugles de la méfiance et de la peur qui rôdent, tapies dans l'ombre faussement tranquille des framboisiers, les faits sont là et les foules se massent devant la scène du krimi à l'angle Kuhn-Kageneck, regardant les experts KSI Kartiegar récolter les moindres indices. Qu'elles s'avancent encore, et comment voulez-vous qu'Hercule Poirot fasse son travail ? Il fouille, il fouine

à la recherche d'un mobile, déterrants les vieilles querelles encore ouvertes, et n'hésite pas à mettre les mains dans le compost (NDLA : expression idiomatique à caractère hyperlocal). Car ce quartier en regorge (de querelles, pas de compost, quoique...), selon un code d'honneur face auquel le Kanun albanais n'est qu'un guide de bonnes manières à l'usage des jeunes filles. Ce n'est que par le déploiement de la force d'interposition associative que la vie s'y est pacifiée, d'ailleurs. Mais il ne faut pas s'y fier : elles sont toujours là, tapies elles aussi (les framboisiers étant déjà occupés, c'est à l'ombre des jeunes filles en fleurs, cette fois. Ah, vous êtes perdus ? Suivez le guide).

Car le mystère plane toujours, tel un drone de la Haine S.A., et nous empoisonne la vie : que sont-ils donc devenus, ces chers disparus ? Enlevés dans la rue sous nos yeux, alors qu'ils trônaient dans leur beau présentoir, tous ces livres destinés à l'édification des masses (qui se foutent parfois quand même !), ces livres que par palettes entières nous déposions

dans la « boîte à livres » communautaire. Et qui dans les 48h qui suivaient, disparaissaient inmanquablement et mystérieusement.

On ne prête qu'aux riches, et nos soupçons se tournèrent vers l'Olympe municipale toute proche, qui par un caprice que seuls les dieux se permettent, aurait voulu soustraire ce feu prométhéen à l'Homme ? Mais cette piste s'avéra fautive et on n'entendit heureusement personne crier « *Olympe, dégage !* » sur la place de la Gare. Et à ce jour, le mystère plane encore.

**M. Kartiégar**

PS : bien sûr, tout ceci (à part la disparition des livres) n'est que pure fiction et licence de chroniqueur !

**Un livre, pour vous sortir des griffes de l'ennui !**

## Des idées et des idées : Carticpe Strasbourg 2028

Lancé fin août 2013 par une équipe de sociologues, le site Strasbourg 2028 recueille les propositions des habitants de la CUS et au-delà. Dans la perspective des élections municipales, les élus et les candidats ont manifesté leur intérêt pour cet outil de démocratie participative ! Il n'est pas trop tard pour s'inscrire et proposer vos idées. Pour le quartier gare, certaines idées sont particulièrement populaires, par exemple :

- > ouvrir la gare à 360° (on en parle depuis longtemps),
- > le nettoyage hebdomadaire de la façade de la gare et de la station de tram,
- > une zone 30 vers les rues Moll, Thiergarten, Kageneck,
- > créer Chinagheim, quartier asiatique de Strasbourg autour du faubourg de Saverne avec une porte chinoise,
- > un éco-quartier en centre-ville avec des créations architecturales originales,
- > des bancs sur le pont du maire Kuss,
- > des micro-turbines pour électricité verte sous le Pont de l'Abattoir (pour recharger une flotte de voitures électriques en auto-partage),
- > une piste cyclable boulevard de Lyon (idée récurrente)...

Cette liste n'est de loin pas exhaustive, à nous tous de la compléter par nos idées et de l'enrichir par nos commentaires.

**A.-M. V.**

Pour contribuer, le site Strasbourg 2028 : <http://strasbourg2028.carticpe.fr/>



## Un livre... un train

### Rimbaud, le fils

Voilà. Il est là, assis. « *Octobre tombe par la verrière, la lumière est forte et bleue.* » Il est assis là où Baudelaire s'est assis. Carjat revient avec les plaques, il décoiffe le cylindre, il est sous la cagoule noire. Tout le monde connaît cet instant précis, c'est la vérité peut-être dans une âme et dans un corps, « *c'est la très simple apparition du vrai, qui ressemble à Dieu ou à une petite fille morte, derrière un massif de fleurs en septembre.* »

« *Le cheveu mal en ordre, le nimbe de bouderie... des yeux d'un bleu pâle inquiétant. Avec je ne sais quoi de fièrement poussé ou malheureusement de fille du peuple, j'ajoute de son état blanchisseuse à cause de vastes mains, par la transition du chaud au froid rougies d'engelures.* » Mais ça, c'est Mallarmé. Rimbaud, lui, regardait dans les yeux une vieille de Charleville à qui il destinait le portrait. Sa mère. Vitalie Rimbaud née Cuif. « *Abîmée dans des patenôtres, vouée au noir, au trafic en elle des doigts noirs qui faisaient de sa joie charpie quand le petit lui lisait sa poésie, l'écoutait, j'en suis sûr. Mais pendant que la langue*



**Arthur Rimbaud,**  
par Carjat

*là-haut vers le lustre menait son sabbat, eux-mêmes, leurs corps ici-bas sur la chaise, ou debout et récitant appuyé contre une table, leurs corps, eux, faisaient la gueule.* »

Ça, c'est écrit par un autre fils, Pierre Michon, « *que l'on aperçoit de loin en loin, ici ou là, éméché, cynique, en désordre comme un qui a sauté avec sa bombe et qui tous les cinq ans publie un livre imparable où la littérature se refait une santé, revenue de ses errements dans les livres des autres, enfin débarrassée de ses casseroles.* » (Eric Chevillard)

Pierre Michon, Rimbaud le fils, Folio n° 2 522

**Liliane Braeuning**